

LA SEMAINE LYONNAISE.

Samedi 25 Décembre 1819. (N.º 13.)

BIBLIOGRAPHIE



Robert Garnier est un poète tragique du 18.^e siècle, dont aucune bibliographie, que je sache, n'a fait mention; il naquit à la Ferté-Bernard, en 1534, et mourut au Mans, en 1590. Ses œuvres sont fort rares, et ont été imprimées en un seul volume, petit in-12, par R. Estienne; elles contiennent huit tragédies, et une élégie intitulée : *Le Tombeau de Ronsard*. P. Estienne, Belleay, Baif de Birague, Binet et R. Estienne lui ont adressé des sonnets en latin, en français et en grec, dans lesquels ils ont chanté ses louanges. Les tragédies de cet auteur, représentées à la cour de Henry III et Henri IV, en firent les délices, et l'on vit le bon Henry verser des larmes d'attendrissement, dans la tragédie d'Antoine. Nous allons donner une courte analyse de ces huit pièces, ou plutôt l'exposition de leur sujet.

PORCIE. Le sujet de cette première tragédie est la mort de Porcie, femme de Brutus; l'auteur l'a conçue d'après cette épigramme de Martial.

Conjugis audisset fatum cum Porcia Bruti
Et subtracta sibi quæreret arma dolor,
Nundum scitis, ait : mortem non posse negari.
Credideram satis hoc vos docuisse patrem.
Dixit : et ardentem avido bibit ore favillas,
I nunc, et ferrum, turba molesta, nega.

Cette pièce comme les suivantes, est tout-à-fait conduite sur le plan des tragédies grecques. La furie Mégère fait le prologue, et chaque acte est terminé par un chœur.

CORNÉLIE. Seconde tragédie. Cornélie, fille de Metellus Scipion, mariée en premières noces au jeune Crassus, qui fut tué dans une bataille contre les Parthes, épousa ensuite Pompée. Elle le vit assassiner sur les côtes d'Alexandrie après la funeste bataille de Pharsale. Scipion son père, s'étant fait chef du parti opposé à César, s'allia à Juba Roi de Numidie, et s'empara de l'Afrique. César vint l'attaquer sous les murs de Tapse, et le vainquit. Scipion fugitif, se jeta avec quelques troupes dans un vaisseau, et fit voile pour l'Espagne; mais une tempête l'ayant repoussé sur les côtes d'Afrique, il fut investi et attaqué par la flotte de César. Près de tomber au pouvoir de ses ennemis, Scipion se poignarda et se précipita dans la mer. Cornélie raconte ces catastrophes, et pleure, avec ses compagnes, son époux et son père. Tel est le sujet de cette seconde tragédie.

ANTOINE. Cette troisième tragédie est tirée de la vie des hommes illustres de Plutarque, et c'est la mort de ce grand homme qui en fait le sujet.

HIPPOLYTE. Quatrième tragédie, est tirée du grec d'Euripide, dont elle a été imitée. Mais Racine

l'a traitée d'une manière bien supérieure, sous le nom de *Phèdre*.

LA TROADE. Cinquième tragédie. L'auteur en a pris le sujet dans l'Hécube et la Troade d'Euripide, et dans la Troade de Sénèque. Hécube avait envoyé, pendant le siège de Troie, Polydore, le plus jeune des enfants, auprès de Polymestor, roi de Thrace, pour le sauver des mains des Grecs. Mais ce prince ayant appris la ruine de cette ville, et voulant avoir part au butin, égorga Polydore, et le jeta à la mer, qui le porta sur le rivage opposé. Hécube recueillit le cadavre sanglant de son fils, et résolut de se venger du meurtrier. Elle le fit venir dans sa tente avec ses deux enfants, sous le prétexte de lui découvrir des trésors qu'elle avait cachés et destinés pour Polydore, dont elle feignait d'ignorer le sort. Polymestor donna dans le piège; à peine fut-il auprès d'Hécube, que les suivantes de cette princesse se saisirent des deux enfants du Roi et les égorgèrent, ensuite elles lui crevèrent les yeux à lui-même.

ANTIGONE est le sujet de la sixième tragédie que l'auteur a aussi imitée des sept capitaines à Thèbes par Eschyle, de l'Antigone de Sophocle, des Phéniciennes d'Euripide, et de la Thébaïde de Sénèque. C'est l'Œdipe de Voltaire; les *Entrepailleurs* (interlocuteurs) sont Œdipe, Antigone, Jocaste, Polynice, Hémon, Ismène, Créon, Euridice, chœurs de Thébains, de filles Thébaines et de vieillards.

LES JUIVES. Septième tragédie. Le sujet en est pris dans l'historien Joseph et dans le livre des Rois. C'est la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor, qui punit Sédécias, Roi des Juifs, de ce qu'au mépris de leur alliance, il avait pris le parti de Necho, Roi d'Égypte, et excité la Judée à la révolte. Nabuchodonosor lui fit crever les yeux, et l'envoya chargé de chaînes à Babylone, où il finit misérablement ses jours.

BRADAMANTE. huitième et dernière tragédie, est plutôt une *Tragi-comédie*, ainsi que l'auteur l'a intitulée. Le sujet est tiré de l'Orlando furioso de l'Arioste : c'est le mariage de Roger avec Bradamante. L'auteur, à la fin de son avertissement, dit :

« Et parce qu'il n'y a point de chœurs comme aux tragédies précédentes pour la distinction des actes, celui qui voudrait faire représenter cette Bradamante, sera, s'il lui plaît, averti d'user d'entre-mets, et les interposer entre les actes, pour ne les confondre et ne mettre en continuation de propos; ce qui requiert quelque distance de temps. »

Ces pièces sont écrites dans le vieux style français, et l'on serait tenté de les prendre pour des tragédies barbaresques, par la tournure vraiment originale des vers, les inversions et les épithètes grecques et latines, francisées de la manière la plus singulière.

En voici un échantillon tiré de la première tragédie.

VARIÉTÉS.

A MM. les Rédacteurs de la Semaine.

P O R C I E .



Des loins de Titon, l'Aurore matineuse
 Chase les rouges feux de la Nuit sommeilleuse.
 Et ja Phœbus, monté sur le char radieux,
 Vient de sa torche ardente illuminer les cieus.
 Sus, misérable, sus, sos, pauvre infortunée,
 Recommence tes pleurs avecque la journée.
 Que les piteux regrets des Alcyoniens
 Et les plaintes que font les Pandioniens,
 Gémissant leur Ilys sur les ondes cheuées,
 Ne puissent égaler tes larmes continues.
 Hélas ! car aussi bien, car aussi bien hélas !
 Leurs désastres cruels les tiens n'égalent pas.

M.



B É A U X - A R T S .

Sur les Mosaïques de Lyon et de ses environs.

Notre Musée est fermé depuis quelque temps, mais il va bientôt se rouvrir, et nous montrer ses richesses accrues du plus précieux monument qu'on ait pu recueillir des débris de l'ancienne ville de Lyon : c'est-à-dire, de la mosaïque de l'ancien jardin de M. Macors. Ce beau jardin qu'on aurait désiré voir concourir un jour, soit à l'embellissement de notre cité, soit à la décoration de quelque monument public, ayant été détruit, les mosaïques qu'il renfermait auraient été probablement perdues pour nous sans le zèle infatigable et les soins éclairés de M. Artaud. C'est à sa prière que la ville a fait venir l'habile artiste Belloni, qui, après avoir fait transporter dans son atelier de Paris la belle mosaïque dont nous parlons pour la réparer, a eu le bonheur de la ramener et de la placer intacte dans la salle des antiques du palais St.-Pierre. C'est là que les amis des arts viendront admirer désormais la beauté de son travail, et le double prodige de son transport et de sa restauration.

M. Artaud aurait cru ses démarches imparfaites, s'il n'eût sollicité l'acquisition de la mosaïque de la montée du Gourguillon, représentant le combat du dieu Pan et de l'Amour, que l'on voyait depuis longtemps dans un des caveaux de la maison Millon : ses sollicitations ont été également couronnées du plus heureux succès ; ce qui nous promet le plaisir de la voir bientôt servir de pendant à celle dont nous venons de parler.

Enfin, on est en ce moment en marché pour se procurer la possession d'une autre mosaïque de Vienne, sur laquelle on s'est plu à représenter le même sujet, mais qui y est traité d'une manière infiniment supérieure. Il en est de même de la mosaïque qui se trouve encore dans l'un des pavillons de la maison Macors, connue sous le nom de Méléagre. Tout le monde sait ce que la ville de Lyon doit au directeur du palais Saint-Pierre, sous le rapport des beaux-arts, ce que nous venons de citer, suffirait seul pour assurer au nom de M. Artaud, une place distinguée dans nos annales.

J. P.

Nous sommes tous nés pour faire ici-bas quelque chose, et concourir à l'harmonie de la société, par l'exercice de différens états utiles les uns aux autres. Se choisir une carrière, à laquelle les dispositions qu'il aura reçues de la nature le rendront le plus propre, doit donc être l'affaire la plus essentielle d'un jeune homme, persuadé de cette importante vérité, je me suis de bonne heure consulté ; j'ai étudié mes goûts, sondé mes dispositions, et je me suis convaincu que le ciel m'avait doué d'un talent singulier pour cette figure de Rétorique, appelée *amplification*, c'est-à-dire, art d'augmenter d'un bon tiers le prix d'une chose, et d'un brin d'herbe faire un pré ; mais, en même temps, j'ai reconnu qu'elle m'avait donné une aversion décidée pour quelle profession que ce fût. D'excellentes études faites au lycée de Paris, me mettaient bien à même d'être avocat ; mais il fallait dévorer Cujas, Barthole, et une foule d'auteurs abstraits, dont les ouvrages, semés de termes barbares, étaient peu agréables pour une oreille accoutumée, comme la mienne, à l'harmonie des vers de Virgile, d'Horace, etc. L'étude de la médecine, m'offrait une carrière d'autant plus séduisante, que ceux qui exercent cet art ont affaire à des gens qui les bénissent, si on les guérit, et sont des plus discrets, si le contraire arrive ; mais je m'avisai d'avoir des scrupules, je tremblai en pensant que la moindre bévue de ma part pouvait précipiter dans la tombe un père, un oncle, un frère, etc., et je ne pensai nullement aux héritiers qui, loin de me faire quelque reproche, m'auraient peut-être doublement récompensé, et de mes soins et du service que je leur aurais rendu.

Trop peu fortuné pour me livrer aux spéculations du commerce, je songeai au théâtre, et voulus d'abord me faire auteur dramatique ; mais j'y renonçai presque aussitôt, en réfléchissant à toutes les humiliantes tribulations que les acteurs se plaisent à faire éprouver à celui qui s'avise de réclamer leurs bons offices ; il me semblait déjà voir un de ces messieurs m'accueillir avec un air impertinemment protecteur, l'autre m'assurer de sa bonne volonté et n'attendre que mon départ pour dénigrer impitoyablement ma personne et mon poème, qu'à son exemple l'essai comique mettait charitablement en pièces ; bref, je me dégoûtai bientôt, et m'arrêtai quelque temps à l'idée de jouer la comédie, afin d'avoir, à mon tour, le plaisir de toiser et narguer un pauvre auteur ; mais la crainte des sifflets et des cabales de mes camarades, bien plus à redouter que celle du public, et, par-dessus tout, les critiques amères d'un journaliste morose, dont le plus doux plaisir est de *dauber* les artistes qui ne lui plaisent pas, ou qui n'ont pas la politesse de lui faire quelques cadeaux, me firent abandonner ce projet aussi vite que l'autre.

Le métier des armes est sans doute une profession brillante, illustrée par mes compatriotes ; mais, je l'avouerai ingénument, soit raison, soit faiblesse, je n'ai jamais pu me familiariser avec

l'effet des armes à feu, effet d'autant plus terrible, et décourageant pour l'être pensant, que le vaillant et le lâche, en sont également victimes; ainsi peu curieux de m'enrichir aux dépens de la veuve et de l'orphelin, de tuer mon semblable, ou de m'enfourer dans un comptoir; ne me souciant pas davantage de m'exposer aux sifflets de la cabale, ou de me voir occis par un boulet incivil qui ne me laisserait peut-être pas le temps de dire mon *in manus*, je résolu, puisque aucun de ces états ne me plaisait, de m'en créer un, et je me suis érigé en rédacteur d'affiches. Oui, messieurs, et j'ose dire qu'il est difficile d'en trouver un plus habile. Vous allez dire que je ne suis guère modeste; mais que voulez-vous, l'amour propre est un défaut commun à tous les hommes; surtout aux artistes; voyez plutôt les peintres, les musiciens et les comédiens, etc. etc. Au reste, vous allez juger si j'ai tort de m'avancer comme l'unique dans le genre de rédaction que j'ai adopté: un maréchal de village se sera amusé à arracher quelques dents à ses voisins; pour peu qu'il s'imagine avoir acquis quelque habileté dans cet art, et que son esprit ambitieux lui suggère l'idée d'exploiter dans quelques grandes villes, qu'il vienne me trouver! je lui compose à l'instant une affiche pompeuse, dans laquelle je le fais arriver de l'Allemagne, de l'Italie ou de l'Angleterre, à son choix; je l'affuble de titres et décorations étrangères, et ne manque point d'attribuer à un excès de philanthropie le court séjour qu'il veut bien faire dans la cité pour le bonheur de l'humanité souffrante. Mes placards affichés, je réponds du succès bien plus que de la guérison des malades; mais ce n'est pas mon affaire.

Qu'un pauvre bateleur, dont l'unique talent est de se tenir passablement en équilibre sur une corde tendue, arrive avec sa famille, pour contribuer à l'amusement des habitans; qu'il se garde bien de ne pas s'adresser à moi; tout autre rédacteur ne lui mettrait dans ses annonces que des choses insignifiantes; pour moi, je le fais descendre en ligne directe d'un cousin germain de Forioso, allié de M. me Saqui et ami intime de Godeau. Je l'annonce comme ayant donné des représentations dans les Cours des principaux monarques, notamment dans celles du roi de Naples, de l'empereur de Russie, et même du grand Turc, où, comme de raison, il a fait l'admiration de ses augustes spectateurs, qui l'ont comblé des marques honorables de leur satisfaction. Je vous le demande, messieurs, quel est l'amateur qui ne brûlera de voir celui qui a réuni tant d'illustres suffrages, et surtout celui du grand Turc qui, comme on le sait, n'est pas aisé à obtenir. Aussi, la salle est pleine, et grâce à la magie de mon affiche, les costumes en lambeaux de mes sauteurs, la figure triviale des hommes, et la mauvaise tournure de leurs chastes compagnes, ne sont pas capables de désiller les yeux des assistans, qui ne voyent en eux que de célèbres artistes chargés des présens de toutes les puissances du continent. Enfin, messieurs, nul sujet ne m'embarrasse; échyers, sauteurs, danseurs, acteurs, joueurs de marionnettes, musiciens, ventriloques, chymistes, magnétiseurs, opérateurs, escamoteurs,

médecins, charlatans et maîtres en fait d'armes, tous seront, n'en doutez pas, satisfaits de mon talent; mais je m'adresse surtout aux directeurs de spectacles: rien n'égale l'art que je déploie dans l'annonce d'une pièce nouvelle; mon esprit ingénieux me fournit des doubles titres admirables, auxquels je joins de petites notices intéressantes, très-propres à piquer la curiosité du public; vous me direz peut-être que les gens sensés ne s'y prennent pas; eh! qu'importe, le nombre en est si petit!

Veuillez, messieurs, insérer dans votre prochain numéro cette petite note. Mon domicile est rue des quatre Vents.

L'AFFICHARD.

Théâtre des Célestins.

Trois pièces nouvelles, *Le Tailleur de Jean-Jacques*, comédie; *Le Voile d'Angleterre*, vaudeville; et *Les Chefs Ecossais*, mélodrame, données au bénéfice de M. Deberle, avaient attiré une société nombreuse.

Dans le premier de ces ouvrages, les auteurs ont tracé d'une manière assez plaisante le caractère original d'un tailleur nommé *Rousseau*, enthousiaste ridicule du philosophe de Genève, habitant alors Montmorenci, et qu'il a l'inestimable avantage de compter au nombre de ses pratiques. Glorieux de porter le même nom que l'auteur du *Levin du Village*, il pousse la folie jusqu'à se croire peut-être parent de cet apôtre de la philosophie moderne; attendu, dit-il, que son père a fait jadis un voyage à Genève. Ce rôle est joué par Bertin: le talent si connu de cet excellent acteur, me dispense de tout éloge à son égard. L'intrigue de cette comédie ne roulant que sur la conformité des noms du Tailleur et du Philosophe, est presque nulle; les autres rôles entièrement sacrifiés au premier, ne sont que secondaires; et l'on aurait aisément pu supprimer celui du *Sénéchal* tout-à-fait insignifiant, et dont la nullité ne peut être comparée qu'à celle de l'acteur qui le représente.

Un mari simple et crédule, dupé par une épouse jeune et coquette; tel est le sujet du vaudeville: on voit qu'il n'est pas neuf, mais il est traité avec tout l'esprit et la gaieté qui pouvaient le rendre agréable. La représentation de cet ouvrage a été satisfaisante. Adam a raisonnablement joué le rôle de M. de Senneville, excellent mari, et trompé comme c'est l'ordinaire. M. le Hugens a mis de la finesse dans celui de l'épouse coquette, et M. me Guillemain, beaucoup d'intelligence dans celui d'une jeune dame qui s'est éprise de l'amitié la plus vive pour M. me de Senneville, en lui voyant danser un pas de schals. Certain rôle de revendeuse à la toilette, espèce de femme honnête qui, pour vivre plus à son aise, fait, comme bien d'autres, un peu de tout, a été rendu avec beaucoup de naturel et de gaieté par M. me Camus. Guillemain, dans le rôle de M. Bernard, bon bourgeois, a été ce qu'il est dans tous les ouvrages qui exigent un vrai talent; acteur plein de rondeur et d'un naturel précieux, caractères distinctifs du vrai comédien.

Le troisième ouvrage, *Les Chefs Ecossais*, ou le

Solitaire de la Vallée des Saules, est un nouveau chef-d'œuvre de l'immortel Racine du Boulevard. On peut dire qu'en fait d'in vraisemblances, d'absurdités, de déclamations ridiculement ambitieuses, et de niaiseries sentimentales, cet ouvrage ne le cède à aucun autre de ce genre; et qu'il est bien digne de figurer parmi ces *Monstres* dramatiques nommés *Mélodrames*, enfantés par l'impuissance d'atteindre au vrai beau, et applaudis par la sottise et l'ignorance. Les amateurs ont dû être satisfaits; la pièce est farcie de tirades oiseuses, hérissées de sentences, où l'on y entend jusqu'à satiété retentir à ses oreilles ces mots à effets: *Devoir, Honneur, Clémence, Gloire, Patrie, Indépendance, etc., etc., etc.* En se chargeant du rôle du prince d'Ecosse, Huguet a fait preuve d'une rare complaisance; aussi n'a-t-il pas eu à se plaindre du public qui lui a prouvé sa reconnaissance, en se contentant de *bailler*. Taulin, acteur intelligent, a sagement joué le rôle de M. Oswald, ami de Wallace. Weiss, sombre et farouche tyran de mélodrames, se costume avec beaucoup de richesse, et débite aussi bien qu'il est possible de le faire, des rôles où l'on n'entend que des expressions de haine, de vengeance et de fureur, lardées de ces brillantes épithètes, *Téméraires, Audacieux, Perfides, Lâches, Ingrats, Vils ennemis, etc.* et ces à parte sublimes, *Dissimulons, Observons, Silencie, Mystère, Frappons*. Leppel, qui remplit un rôle de courtisan, par inclination et espion de profession, vaut mieux que son rôle; il en est de même de M. le Hugens, dans celui de Dona Hélène.

Quelques sifflets se sont fait entendre à la fin de l'ouvrage, et ont été sans doute provoqués par le spectacle ridicule du prince de Bruce et du roi Edouard à la tête de leurs soldats, terminant leur différend par un combat exécuté en mesure. Cette marque d'improbation prouve que les mélodrames n'ont pas entièrement accoutumé les spectateurs à la violation totale des règles du bon sens.

BULLETIN DES ÉVÉNEMENTS.

Samedi dernier un cadavre, ou plutôt des ossemens d'un individu, ont été trouvés sur le bord d'un ruisseau près de la grande prairie de la Mulatière, dans un endroit isolé.

On a reconnu que ces ossemens avaient été récemment dépouillés de la chair, de telle sorte qu'il était impossible de reconnaître le sexe de cet individu. A côté des ossemens, on a trouvé des effets ou vêtements de femme en lambeaux.

Dimanche, les ossemens furent ensevelis par le marguillier du lieu, et un procès-verbal fut rédigé le dit jour par M. l'adjoint au Maire de Saint-Genis-Laval; le Juge de paix, et M. Laurent chirurgien, lequel a, dit-on, reconnu, par l'état du cadavre, que la défunte était âgée d'environ 60 ans.

Sur un lambeau des vêtements de cette femme, on a

trouvé la marque *PW 14* en limoge. On présume qu'elle a été dévorée par les loups. Le 20, entre sept et huit heures du soir, un individu, trompé par l'obscurité de la nuit et le brouillard, au lieu de suivre son chemin, a pris le Pont des Bouchers, place de la Feuillée; il est tombé sur le glacis de la Saône et s'est cassé une jambe. Aux cris de ce malheureux, plusieurs personnes sont allées à son secours, et il a été transporté à l'hôpital. On s'est beaucoup occupé à Lyon, ainsi que dans toute la France, des *Piqueurs* de Paris; on a répandu ici la bruit que divers personnes ont été piquées; on a cité même des médecins qui auraient été appelés à donner des soins aux blessés. Tout cela est un conte fait à plaisir; il n'est rien arrivé de semblable dans notre ville.

M. Bissin, d'Aix, digne élève de M. l'abbé Siccardi et qui a parfaitement saisi l'esprit de la méthode de ce célèbre instituteur des sourds et muets, est destiné, par lui, avec l'autorisation du Ministre de l'intérieur, à se rendre à Lyon, pour fonder dans la seconde ville de France, une institution à l'instar de celle de Paris. M. Chambet, libraire, rue Lafont, N.º 2, a, comme il avait les années précédentes, un bel assortiment de livres avec gravures, pour l'instruction et l'amusement des enfans et de la jeunesse; ces livres destinés pour les étrennes, sont reliés avec goût: on trouve chez le même, les meilleurs almanachs et chansonniers pour 1820, un très-beau choix d'heures dans tous les formats, avec ou sans gravures; et dans tous les genres de reliures, le tout à des prix très-modérés.

Nouveautés chez le même.

Le chansonnier des grâces pour 1820, — les étrennes lyriques, — les rondes à danser, in-18. fig., — l'histoire de France, par M. Royou, — proverbes dramatiques par M. Gossé, — œuvres oratoires de Mirabeau; — voyage du prince Persan en France, — Louis IX, tragédie, — les vèpres Siciliennes, tragédie, etc.

AVIS

Vendredi, entre 7 et 8 heures du matin, au coin de la rue de l'Arbe-sec, du côté du Rhone, il a été oublié un étui de violon; on récompensera la personne qui le rapportera à M. Aldayrus de l'Arbe-sec, N.º 11, au 3.º étage.

Heures à l'usage du Diocèse de Lyon, 1815, sous un gros caractère, cette édition la plus, contient des offices qui ne sont dans aucune autre édition; elle se trouve à Lyon chez Fr. Matheron, Libraire, rue Mercière, N.º 16, à la Providence.

Jolie maison meublée avec un verger clos, de murs d'environ 3 bicheries, à St. Germain-au-Mont-d'or, près de l'Eglise, à vendre ou à louer, s'adresser à M. Vergniaud Maître Maçon, audit St. Germain, et à M. Burjoud, place du Général, N.º 72 à Lyon.